



De la rencontre amoureuse au tragique dans *Le Coup de Grâce* de Marguerite Yourcenar

Dr. Fatima Zohra AITAZZN

Profession : Professeure agrégée en langue et littérature française,
formatrice au CRMEF de Fès

Affiliation : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïss-Fès, Maroc

Résumé de l'article :

Dans le présent article, il s'agit de montrer comment, dans *Le Coup de Grâce* de Marguerite Yourcenar, la rencontre amoureuse qui, d'ordinaire se présente comme prometteuse de bonheur, devient un ressort du tragique. Les personnages Eric, Sophie et Conrad évoluent dans un contexte particulier, celui de la guerre antibolchévique, pour faire montre de leur devenir sous les auspices malencontreux de l'instabilité politique. La rencontre amoureuse qui met en présence Eric et Sophie est présentée comme le déclencheur d'une passion démesurée qui engage la jeune femme et en fait un personnage tragique. Face à une telle passion, l'homme se refuse et fait preuve de flegme voire de brutalité. Sa posture trouve explication dans les penchants homosexuels qu'il nourrit depuis longtemps à l'égard de Conrad, le frère de la jeune femme. Ce triangle amoureux vient s'ajouter au contexte de guerre pour accentuer le destin tragique du personnage féminin, qui choisit en dernière instance de passer au camp ennemi et de faire face à la mort en réponse au refus de son aimé. Néanmoins, le choix de la mort pour Sophie est intrinsèquement lié à un besoin profond de liberté. Alors qu'elle se libère en se donnant la mort de la main d'Eric, celui-ci qui se résout à l'exécuter, reste en état de dépendance à ses désirs.



Summury

In this article, we aim to demonstrate how, in Marguerite Yourcenar's *Le Coup de Grâce*, the romantic encounter, which typically appears promising and joyful, becomes a tragic catalyst. The characters Eric, Sophie, and Conrad evolve in a specific context—the anti-Bolshevik war—revealing their fate under the unfortunate auspices of political instability. The romantic encounter between Eric and Sophie is portrayed as the trigger for an overwhelming passion that ensnares the young woman, transforming her into a tragic figure. Faced with such intense emotion, Eric, the man, resists and exhibits stoicism, even brutality. His stance finds explanation in the long-standing homosexual inclinations he harbors toward Conrad, Sophie's brother. This love triangle adds to the wartime backdrop, emphasizing the tragic destiny of the female character. Ultimately, Sophie chooses to defect to the enemy camp and confront death in response to her beloved's rejection. However, her choice of death is intrinsically linked to a profound need for freedom. As she liberates herself by taking her own life at Eric's hand, he, in turn, remains dependent on his desires."



Introduction

La rencontre amoureuse comme toute autre rencontre définit d'abord le rapport de l'être à l'autre, un rapport qui se fonde sur un engagement mutuel visant à la fois la découverte de cet autre qui plaît et la satisfaction de soi. Ce type de rencontre naît d'un besoin ontologique de complétude : « [...] nous cherchons dans l'autre quelque chose qui nous manque »¹. Ce manque qui rappelle chez Platon² le mythe de l'androgynie en dit long sur la quête de soi et de la plénitude dans et à travers l'autre. L'être se trouve mû par le désir mais aussi par le besoin d'aller vers l'autre, de le connaître et ce moyennant l'union physique, laquelle pourrait se transmuier en une union spirituelle. Cet élan de découverte de l'autre se double dans la rencontre amoureuse d'un retour sur soi en vue d'une auto-découverte. Ce qui revient à dire que ladite rencontre se veut prometteuse sur plus d'un plan.

Si ce type de rencontre est présent dans *Le Coup de Grâce* de Marguerite Yourcenar pour garantir au personnage cette double découverte, il n'en reste pas moins qu'il se trouve associé au tragique étant donné qu'il se profile inéluctablement derrière la perte dudit personnage. Ce roman où trois destinées se mêlent et s'enchevêtrent, celles d'Eric de Conrad et de Sophie, peint subtilement le devenir de chacun des protagonistes dans un contexte socialement bruni par la guerre bolchévique. Dans le présent article, nous essayerons d'analyser le rapport de cause à effet qui s'instaure entre la rencontre amoureuse et le destin tragique du personnage féminin en particulier. Si la passion amoureuse naît d'une rencontre, il n'en demeure pas moins qu'elle se développe chez Sophie sous le signe de l'excès, un excès qui sera accentué par la réaction mitigée d'Eric et qui poussera la jeune fille à choisir la mort comme ultime échappatoire à son mal-être.

Le travail sera donc articulé selon trois axes :

- 1- De la rencontre à la naissance de la passion
- 2- L'attitude d'Eric comme facteur du tragique
- 3- De l'amour à la mort : un destin tragique

¹ Luigino Bruni, « Éros, Philia et Agapè. Pour une théorie de la réciprocité, plurielle et pluraliste », Revue du MAUSS 2010/1 (n° 35), pages 389 à 413, Éditions La Découverte, p. 394, URL : https://scholar.archive.org/work/t3nqjlbjovboflsj6z6agr7ium/access/wayback/https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RDM_035_0389&download=1

² Platon, *Le Phèdre*, Paris, Gf Flammarion, 2018



I- De la rencontre à la naissance de la passion

Il va sans dire que la rencontre suppose un état de questionnement sur l'être rencontré, sur son identité et sur son caractère. Charles Pépin dit à ce propos : « Rencontrer quelqu'un, c'est se trouver projeté au seuil d'un monde nouveau, happé par l'envie de l'explorer »³. L'élan vers l'autre est motivé par le désir de le découvrir, par le besoin de s'en rapprocher. Cet élan se double aussi d'un sentiment d'étonnement étant donné que l'autre représente une énigme pour l'être : « Rencontrer, c'est d'abord être étonné, surpris. »⁴. Et la rencontre amoureuse ne déroge pas à la règle et met en présence deux êtres qui se découvrent mutuellement sous le signe de la surprise. Sophie qui rencontre pour la première fois Éric marque sa stupeur quant au changement qui a affecté cet homme connu il y a fort longtemps : « - Eric ! Comme vous avez changé ! »⁵. La modalité exclamative dénote cet étonnement consubstantiel à la rencontre, lequel sera le point de départ d'une aventure d'ordre sentimental pour Sophie. Ce personnage, meurtri par le souvenir récent d'un viol, se trouve préparé psychologiquement à chercher dans cet homme de l'affection et pourquoi pas de l'amour. Eric étant l'ami avoué de Conrad, le frère de Sophie, est jugé *a priori* comme un bon parti pour une âme déchirée par la violence de l'acte du viol et pour un corps qui n'a connu de sa rencontre avec l'autre que brutalité et humiliation. De son côté, Eric voit en Sophie un être vulnérable, porteur de stigmates psychologiques : « J'avais devant moi une enfant outragée par le soupçon du désir »⁶. Un tel être sera inmanquablement en quête de sérénité dans l'amour, et donc en quête d'un désir à même de l'envelopper et de le protéger.

Sans rien calculer en amont, Sophie a projeté sur Eric l'idéal du masculin en mesure de lui procurer cette sérénité et cette protection tant désirées. Elle lui avoue, sans ambages, son amour et se montre prête à se donner à tout moment : « - j'aime mieux vous dire tout de suite que je suis devenue amoureuse de vous... Quand vous voudrez, vous comprenez ? Et même si ce n'est pas sérieux... »⁷. L'implicite qui sustente le propos de Sophie en dit long sur sa disponibilité à s'offrir sans conditions ni contraintes. Ceci est à même de renseigner sur le caractère de ce personnage, déterminé à mener son expérience amoureuse jusqu'au bout. Aimer pour Sophie, c'est, en fait, engager son âme et son corps au service de la personne aimée à telle enseigne qu'elle se montre prête à y laisser sa vie : « [...] elle joua d'autant plus serré qu'elle misait sa vie »⁸. De là commence à se dessiner l'éthopée du personnage tragique. Sophie se définit par son intransigeance⁹ et par sa détermination absolue. Elle refuse tout type de

³ Charles Pépin, *La rencontre, une philosophie*, Paris X^e, Editions Allary, 2021, p.36

⁴ Sarah Brunel, « Henri Maldiney, La crise, un appel à exister ? », Dans *Études* 2012/7-8 (Tome 417), pages 53 à 62, p. 12, URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-7-page-53.htm>

⁵ Marguerite Yourcenar, Alexis, *Le Coup de Grâce*, Paris, Gallimard, 1939, p. 152

⁶ *Ibid*, p. 155

⁷ *Ibid*, p. 161

⁸ *Ibid*, p.158

⁹ Préface de *Le Coup de Grâce*, p. 132



compromis et rappelle ainsi par son comportement les personnages raciniens, voués de par leur hybris à la perte.

La passion de Sophie à l'égard d'Eric est bel et bien démesurée. Telle une Hémione ou une Andromaque, elle défend son amour au prix de sa vie. Elle est en deçà de comprendre les rouages de l'existence humaine et encore moins les impératifs de tout rapport à l'autre : « Elle était trop jeune pour se douter que l'existence n'est pas faite d'élan subits et de constance obstinée, mais de compromissions et d'oublis. »¹⁰. Ainsi sa passion se veut-elle absolue faisant appel à un abandon complet de soi.

Encore faut-il préciser que c'est la rencontre avec Eric qui a fait de Sophie un personnage tragique. Sans cette rencontre, elle aurait pu éviter la naissance de cette passion dévastatrice et subséquemment esquiver le pire, à savoir la mort. La rencontre amoureuse se veut dès lors un événement qui marque à jamais le personnage, qui le transforme et qui l'identifie : « la rencontre me fait qui je deviens bien plus que je ne le décide »¹¹. C'est dire que la rencontre prime sur la volonté individuelle dans la construction de l'être. Celui-ci se trouve assujéti à la force de la rencontre au point de se laisser façonner au gré de ses aléas. Elle relève dès lors du devenir.

Tout porte à dire que Sophie, une fois prise dans les filets de l'amour, met Eric au centre de ses préoccupations. Il devient pour elle non seulement l'unique objet de désir, mais aussi le centre de l'univers, du moins de son propre univers : « De plus, mon attention était forcément divisée ; la sienne entière. [...]. Il n'y eut bientôt plus pour elle que moi seul, comme si toute l'humanité autour de nous s'était muée en accessoires de tragédie. »¹². Le propos d'Eric montre bien que l'élan de Sophie envers lui est un élan définitif qui se refuse à l'idée de renonciation ou de partage et annonce par là même le tragique qui marque de son sceau le personnage féminin.

Si la rencontre amoureuse est si déterminante pour Sophie qu'elle la pousse à nourrir dans ses flancs une passion des plus ardentes, il n'en reste pas moins que l'attitude d'Eric face à cette passion, son flegme, son indifférence et parfois sa haine à l'égard de Sophie, cette attitude a généré chez elle à la fois de la frustration et du désespoir. Ceci étant, et en guise de réponse au comportement de son aimé, elle a choisi de se réfugier dans de petites histoires de badinage amoureux et ce pour fuir la réalité de sa relation avec Eric : « Croyant qu'elle est peu attrayante pour l'homme qu'elle aime, Sophie prend des amants pour augmenter son pouvoir de séduction. »¹³.

¹⁰ *Ibid*, p.165

¹¹ Yves Pillant, « Une Phénoménologie de la rencontre », *Ergologia*, n 20, Décembre 2018, p. 43, URL : https://www.academia.edu/39776559/Une_phénoménologie_de_la_rencontre

¹² Marguerite Yourcenar, *op.cit.*, p. 158

¹³ Edith Borchardt, « L'INTEGRATION PSYCHIQUE, L'HOMOSEXUALITE, ET LA MORT DANS LE COUP DE GRACE DE MARGUERITE YOURCENAR », dans Actes d'un colloque international tenu à l'Université du Minnesota, Morris, 7-10 juillet, 1992, Société International d'Etudes Yourcenariennes, p. 103



Le recours à ce type de palliatif est à même d'oblitérer la souffrance de Sophie et de lui faire, ne serait-ce que momentanément, oublier son malheur : « J'avais supporté sans souffrir les rencontres d'une Sophie à demi somnambule avec des garçons qui ne faisaient, et encore, que lui procurer des moments d'oubli. »¹⁴. La négation restrictive en « ne ... que » qui se double de l'interjection à valeur euphémique « et encore » montre la certitude d'Eric quant à la passion inaltérable de Sophie à son égard. Le comportement de celle-ci en l'occurrence dénote plus son désespoir que sa trahison.

De surcroît, face à un homme qu'elle aime passionnément et dont elle n'est pas aimée, elle bascule, en désespoir de cause, dans l'alcoolisme : « Pour soulager sa douleur, Sophie a recours à l'alcool »¹⁵ avant de choisir la mort pour se soustraire à une passion qui la dévore sans aucune issue.

Force est donc d'affirmer que la rencontre amoureuse participe incontestablement à la construction du personnage tragique. Néanmoins, il est à préciser que le tragique dans le cas de Sophie est immanent en raison de son origine purement « humaine ». En d'autres termes, c'est le personnage qui a choisi de pousser sa passion à la lisière du délire, c'est lui qui a tenu à ce qu'elle soit ravageuse à force d'entêtement et peut-être d'égoïsme. Sophie a voulu qu'Eric lui appartienne. Ce désir de possession justifie l'immanence du tragique. Sophie n'est pas de ces héroïnes sur lesquelles s'abat une malédiction divine et encore moins un certain fatum. Si elle se définit comme étant tragique, ce n'est que parce que son hybris est intérieur, faisant partie de sa constitution psychologique.

A travers le récit à la première personne se dessine donc le portrait de Sophie mais se dessine aussi celui d'Eric, de ce « je » narrateur qui prend une distance temporelle assez significative pour revenir sur son passé et pour parler de soi et de l'autre. La rencontre de l'autre se veut déterminante pour le personnage dans ce sens qu'elle le confirme dans ses prises de position et notamment dans son rapport au féminin.

II- L'attitude d'Eric comme facteur du tragique

La rencontre entre Sophie et Eric a été vécue différemment par l'un et par l'autre. Si la jeune femme l'a convertie en une passion des plus violentes, l'homme en a fait une preuve de plus pour confirmer sa misogynie. Plus elle s'attachait à lui, plus, lui, il la repoussait. La féminité de Sophie était loin de provoquer en lui un quelconque sentiment d'attachement. Au contraire, il avait eu assez souvent des propensions à rejeter ses avances et à refuser de faire partie du jeu amoureux qu'elle lui proposait. Il avait tendance, notamment au début de leur rencontre, à la considérer plutôt comme un garçon : « [...] j'avais pour Sophie la camaraderie facile qu'un homme a pour les garçons »¹⁶. Une certaine fausseté entache, d'emblée, la relation entre les deux personnages étant donné que

¹⁴ Marguerite Yourcenar, *op.cit.*, p. 195

¹⁵ Edith Borchardt, *op.cit.*, p.104

¹⁶ Marguerite Yourcenar, *op.cit.*, p. 158



l'homme dépouille la femme de sa féminité. Eric étant en deçà d'apprécier les attraits de Sophie, il voyait en elle « le frère de son frère »¹⁷. Ce regard qui annule la femme au profit de l'homme n'empêchera pourtant pas le personnage d'entretenir des rapports sensuels avec la jeune femme. Néanmoins, ce qui expliquerait le lien entre Eric et Sophie est précisément ce même regard où la femme est reléguée au second plan et où l'homme, en l'occurrence Eric, est en quête d'une masculinité cachée sous les plis du corps féminin.

Ceci nous amène à parler de l'homosexualité du personnage que le texte yourcenarien s'ingénie à dissimuler sans pour autant la faire taire complètement. En fait, plusieurs allusions à cette amitié qui frôle l'amour homosexuel émaillent le récit du narrateur. Le rapport entre Eric et Conrad, le frère de Sophie, pourrait se lire sous le signe d'un attachement amoureux qui va au-delà de la camaraderie ou de l'amitié les plus sincères. Le discours qu'Eric construit sur Conrad traduit indubitablement cet amour pétri d'attraction charnelle : « le plus séduisant des frères »¹⁸ ; « âme charmante »¹⁹. Cependant, le protagoniste ne manque pas, à vrai dire sans beaucoup de succès, de cacher cette attraction sous l'enveloppe de l'amitié : « Tout en lui m'inspirait une confiance absolue [...]. A son côté, l'esprit et le corps ne pouvait être qu'en repos [...]. C'était l'idéal compagnon de guerre, comme ç'avait été l'idéal compagnon d'enfance. L'amitié est avant tout certitude [...] »²⁰. Cette prétendue amitié où le corps a sa place et que le personnage peine à nommer par son nom trouvera comme unique issue pour se révéler le rapport avec la sœur.

Entretenir des rapports avec Sophie, est dès lors une manière biaisée de concrétiser son rapport avec le frère. La fille devient une image imparfaite de cet homme désiré qui est Conrad. Ce qui revient à dire que le féminin est un prétexte à l'épanouissement d'une masculinité avide du même et non du différent. Sophie est donc, selon le propos d'Eric « un être en qui [il se] plaisai[t] à reconnaître le contraire d'une femme »²¹. Le verbe « se plaire » est significatif puisqu'il renseigne sur le plaisir pris par Eric à trouver derrière le féminin, ce qu'il cherche le plus : l'homme.

Un tel regard porté sur Sophie explique, semble-t-il, le comportement d'Eric à son égard. Certes, devant une femme qui s'offre, il fallait agir, il fallait en un mot profiter, saisir l'occasion. Mais reste à savoir comment s'y prendre ? Les rapports que le personnage entretient avec la jeune femme portent l'empreinte du sadisme, de la brutalité et non de l'affection et encore moins d'un quelconque amour : « Bien vite, il s'établit entre Sophie et moi une intimité de victime à bourreau. »²². C'est dire qu'Eric a pu intégrer Sophie dans la zone de son intimité, non pour l'aimer mais pour la faire souffrir. Ceci est à même de traduire sa

¹⁷ *Ibid*, p. 158

¹⁸ *Ibid*, p. 160

¹⁹ *Ibid*, p. 160

²⁰ *Ibid*, pp : 148.149

²¹ *Ibid*, p. 162

²² *Ibid*, p.160



misogynie. Eric est quelqu'un qui se reconnaît comme « un homme qui méprise les femmes »²³. Ce mépris avéré se transforme face à Sophie en un désir de lui faire du mal, de porter atteinte à son intégrité corporelle et psychique : « [...] j'aimais cette espèce d'escrime épuisante où mon visage portait une grille, et où le sien était nu. »²⁴. Le langage métaphorique du personnage qu'il emprunte au domaine de l'art martial de l'escrime montre pertinemment comment il se voit immunisé, protégé, alors que la femme, avec sa nudité, est exposée à toutes les attaques et doit subir les affres de sa passion amoureuse. Le recours à la violence à l'égard de la femme amoureuse prouve le refus de la personne, de sa passion, de son corps, voire de tout type de rapport envisageable avec elle :

« Le misogyne trouve affreux l'intimité physique et le rapport émotionnel, parce qu'il redoute l'anéantissement de ses émotions. Pour empêcher la femme de le faire souffrir, de l'engloutir, et peut-être de l'abandonner, il lui faut la rendre dépendante de lui en dominant leurs rapports.»²⁵.

La définition proposée par Edith Borchardt du misogyne sied en partie à Eric. En effet, il essaie d'ôter à Sophie son autonomie et ce en optant pour un comportement équivoque où la tendresse se voit concurrencée par la brutalité. La jeune femme se trouve portée par cette indécision de la part d'Eric à continuer à se donner de l'espoir et à chercher un écho éventuel à son amour. Ceci étant, elle perpétue la dépendance à l'égard de l'homme qu'elle aime. Cet homme dont les sentiments sont mitigés et qui entretient des « relations mal définies »²⁶ à l'égard de Sophie se trouve balloté entre l'envie d'échapper à l'amour de la jeune femme et celle de mourir auprès d'elle : « Mais c'était justement pour fuir Sophie que je m'étais désigné pour Riga »²⁷ / « c'est tout de même près d'elle que j'avais choisi de périr. »²⁸.

Cette hésitation traduirait l'identité sexuelle du personnage laquelle serait jugée, à première vue, comme indéfinie. Eric ne parvient pas à réussir ses rapports avec les femmes et notamment avec Sophie en vertu de ses propensions à une homosexualité mal assumée. Certes, sa fascination pour Conrad est bien avérée mais il n'en reste pas moins qu'il ne réussit pas à passer à l'acte et à consommer un désir qui le guette depuis fort longtemps. C'est la raison pour laquelle il se tourne vers la sœur pour chercher en elle les traces du frère, du masculin. Mais cette tentative n'est pas exempte d'écueils étant donné que Sophie reste une femme et cela brise en quelque sorte les attentes d'Eric. Ceci explique, semble-t-il, son inclination à la violence dans son rapport à la jeune femme. Par ricochet, cette violence à l'égard du féminin, inhérente à sa misogynie, contribue à prouver son identité sexuelle, qui verse vers une prédilection du masculin.

²³ *Ibid*, p.157

²⁴ *Ibid*, pp. 164.165

²⁵ Edith Borchardt, *op.cit.* p. 103

²⁶ Marguerite Yourcenar, *op.cit.* p. 178

²⁷ *Ibid*, p. 175

²⁸ *Ibid*, p. 191



L'indécision qui marque de son sceau le comportement d'Eric à l'égard de Sophie fait basculer celle-ci dans le tragique.

III- De l'amour à la mort : un destin tragique

Dans un contexte historique marqué par la guerre antibolchévique, les personnages du récit évoluent pour faire montre de leur caractère et de leur devenir. Le tragique qui est intrinsèquement lié à certains d'entre eux gagne en ampleur en raison de ce contexte de conflits et de meurtre.

Sophie, le personnage tragique par excellence dans le récit, trouve des circonstances favorables pour passer à l'acte de la mise à mort. La tragédie naît en l'occurrence du cadre spatio-temporel. Elle est le produit de l'instant et du lieu : « On parle toujours comme si les tragédies se passaient dans le vide : elles sont pourtant conditionnées par leur décor. »²⁹. Le propos est révélateur de la relation de causalité quasiment attestée entre les circonstances et le destin tragique du personnage. Le mot « décor » renvoie en effet à une période donnée et à un espace précis où la guerre joue le rôle d'un actant en mesure d'attiser davantage les passions : « Yourcenar se sert des lieux dévastés de la Lettonie en guerre pour pousser l'histoire d'amour à ses limites extrêmes. »³⁰.

Dans le même ordre d'idées, il est à noter que l'autrice, en préfaçant son récit, ne manque pas de souligner le rapport entre « le décor » et le tragique de l'histoire : « Le décor même, ce coin obscur de pays balte isolé par la révolution et la guerre, semblait, [...] satisfaire aux conditions du jeu tragique [...] »³¹. L'historique vient ainsi répondre en écho au tragique. Carminella Biondi affirme dans le même sens que : « Marguerite Yourcenar a toujours beaucoup insisté sur la focalisation privée du récit en faisant ainsi de l'histoire le cadre ou mieux l'humus, d'une tragédie individuelle. »³². Aussi, l'histoire est-elle considérée comme une assise sur laquelle vient se construire les péripéties de la tragédie. Force est donc d'affirmer que le contexte historique concourt à faire basculer le personnage dans l'irréversible.

Certes, Sophie est mue par une passion démesurée, fait qui lui assigne le caractère tragique. Mais, les conditions de guerre où elle se voit contrainte de vivre se révèlent comme aggravant son tragique immanent. En d'autres termes, Sophie a été aidée dans son projet de mettre fin à ses jours par l'état d'instabilité politique régnant.

S'ajoute à ceci la présence d'un triangle amoureux annonciateur du tragique. En effet, Sophie aime Eric et celui-ci aime Conrad et il en est aimé. La non-

²⁹ *Ibid*, p.167

³⁰ Henning Hufnagel, « CE COIN OBSCUR DE PAYS BALTE ». Mythologie du « Poste perdu » dans *Le Coup de Grâce* de Marguerite Yourcenar, Publié par : Franz Steiner Verlag, pp. 243-256, URL : <https://www.jstor.org/stable/40618842>

³¹ Marguerite Yourcenar, *op.cit*, p. 128

³² Carminella Biondi, « Réalité et fiction spatio-temporelles dans *Le Coup de Grâce* », Presses Universitaires de Rennes, pp. 165-175, URL : <https://books.openedition.org/pur/32391>



réciprocité de l'amour programme la fin tragique du récit en rappelant le schéma racinien adopté pour certaines pièces comme *Andromaque* à titre d'exemple (Oreste aime Hermione laquelle aime Pyrrhus qui aime Andromaque). L'élan amoureux qui motive les actions de Sophie, ne trouve pas d'écho et la prépare à envisager sa fin de la façon la plus brutale et la plus surprenante.

Etant au bout du désespoir suite au comportement sadique d'Eric à son égard, elle se trouve poussée au suicide : « L'indignation qu'elle ressent à l'égard d'Eric [...] se transforme [...] en désir de mort : elle veut s'anéantir. »³³. Toujours est-il que cette volonté de se donner la mort s'exprime chez Sophie de la façon la plus inattendue. Elle délègue l'acte de la mise à mort à son aimé Eric.

Pour ce faire, Sophie choisit de passer au camp adverse. Ce geste qui pourrait paraître anodin, est suicidaire dans le cas du personnage vu le contexte politique. La mise à mort dépasse dès lors le cadre du personnel pour devenir une affaire de sécurité publique. Ledit geste, synonyme de trahison, est passible d'une condamnation à mort. Néanmoins, l'exécution de Sophie aurait pu se révéler « ordinaire » ne la faisant pas émerger du lot des condamnés si elle avait choisi de se laisser décapiter par le bourreau. Mais, faisant preuve de liberté et de détermination jusqu'au bout, elle décide de sa mort autrement et ce en faisant de son aimé son propre exécuteur : «- Elle veut que ce soit vous... »³⁴.

L'exercice de cette ultime volonté traduit le rapport spécifique du personnage à la mort et à l'amour. En réalité, c'est l'échec amoureux qui a conduit la jeune femme à la mort. Et pour laisser une trace indélébile dans la vie de celui qu'elle aime, elle a voulu qu'il porte le poids de cette mort sur son dos. Autrement, elle a envisagé sa mort comme un moyen de culpabilisation. Le rapport à la mort dessine donc en filigrane le rapport à l'amour et par là même le rapport au corps. En effet, le désir de détruire le corps émane d'un constat d'échec : ce corps qui n'a pas eu d'effet sur l'autre devrait s'anéantir. Et son anéantissement par l'intermédiaire de l'aimé aurait ainsi un certain effet ne serait-ce qu'un sentiment de remords. Le raisonnement de Sophie a été bien saisi par Eric : « J'ai compris depuis qu'elle n'avait voulu que se venger, et me léguer des remords. »³⁵. Sa stratégie a bel et bien abouti. Eric regrette, de temps à autre, la mort de Sophie sans pour autant se laisser culpabiliser. Au contraire, il accuse la jeune femme de lui avoir tendu un piège. La phrase sur laquelle se clôt le récit prouve le mépris qu'il conserve à l'égard de la gent féminine : « On est toujours pris au piège avec ces femmes. »³⁶. Le déictique « ces » dont la valeur démonstrative se double d'une nuance péjorative en est un indice probant.

Encore faut-il noter qu'Eric répond sans beaucoup d'hésitation à la demande de Sophie qui désire mourir de sa main. Cette attitude renchérit sur son caractère misogyne autant qu'elle indique sa volonté de tuer celle qui tend à porter atteinte

³³ Edith Borchardt, *op.cit.* p. 105

³⁴ Marguerite Yourcenar, *op.cit.*, p. 246

³⁵ *Ibid*, p. 128

³⁶ *Ibid*, p. 128



à son identité sexuelle. Il la sacrifie en quelque sorte pour se préserver, pour garder intactes ses préférences sexuelles à l'égard du masculin. Dans le triangle amoureux, elle joue ainsi, le rôle du bouc émissaire, bien que Conrad soit mort avant elle. Elle constitue, de par sa passion un danger ciblant l'identité d'Eric : « Sophie satisfait son désir de mort, et Eric tue la femme qui menace son identité sexuelle »³⁷. Chacun des deux personnages répond en passant à l'acte à un impératif identitaire. Les deux, comme le souligne Yourcenar dans sa préface « se ressemblent par leur intransigeance et leur goût passionné d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. »³⁸. Sophie, poussée par un excès de passion amoureuse à l'égard de l'autre se voit amenée à mettre fin à ses jours ; Eric, mu par une passion aussi violente que celle de Sophie mais tournée vers soi, cherche à préserver son identité. Pour ce faire, il détruit la menace, il tue la femme pour sauver sa sexualité. Or, si Sophie parvient à se libérer en choisissant la mort, Eric reste emprisonné de son corps et de ses désirs.

D'ailleurs, il est à noter que Sophie, à l'approche de la mort, change complètement de posture envers Eric. Elle n'est plus la femme suppliante en quête de plaisir instantané, ni la femme faible qui cherche à tout prix à plaire. Elle est devenue autre. Elle prend son destin en main. Elle agit avec une indifférence complète à l'égard de celui qu'elle aimait auparavant : « [...] je crois que j'aurais balbutié des mots de tendresse sans suite, qu'elle se fût certes donné le plaisir de rejeter avec mépris. »³⁹. Une fois elle a choisi la mort, elle renonce à tout y compris à son amour. Elle rompt ainsi toutes les attaches. Elle accède à la liberté.

³⁷ Edith Borchardt, op.cit. pp. 105.106

³⁸ Préface de *Le Coup de Grâce*, p. 132

³⁹ Marguerite Yourcenar, op.cit, p. 243



Conclusion

In fine, il est à rappeler que la rencontre amoureuse qui a uni Sophie et Eric est à considérer comme le point de départ d'un double processus, celui du dévoilement des personnages et celui de leur destruction. La jeune femme a fait montre d'une passion démesurée rendant ainsi compte de son éthopée de personnage tragique. L'homme quant à lui en faisant preuve de flegme et d'indifférence à l'égard de cet amour fougueux qui le fascine et le dégoûte à la fois dévoile ses préférences homosexuelles. D'autre part, le processus de destruction se solde par la mort de Sophie, une mort certes physique mais conçue comme la forme la plus accomplie de liberté. Si la femme se libère, l'homme, en revanche, ne peut se soustraire à ses désirs. Il se permet de tuer pour écarter le danger qui guettait son identité sexuelle. Dès lors, le tragique prend des colorations différentes : il est synonyme de faiblesse et de dépendance face au désir pour l'un et de mort libératrice pour l'autre.



Bibliographie

1- Biondi, Carminella, « Réalité et fiction spatio-temporelles dans *Le Coup de Grâce* », Presses Universitaires de Rennes, pp. 165-175, URL : <https://books.openedition.org/pur/32391>

2- Borchardt, Edith, « L'INTEGRATION PSYCHIQUE, L'HOMOSEXUALITE, ET LA MORT DANS LE COUP DE GRACE DE MARGUERITE YOURCENAR », dans Actes d'un colloque international tenu à l'Université du Minnesota, Morris, 7-10 juillet, 1992, Société International d'Etudes Yourcenariennes

3- Brunel, Sarah, « Henri Maldiney, La crise, un appel à exister ? », Dans *Études* 2012/7-8 (Tome 417), pages 53 à 62, URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-7-page-53.htm>

4- Bruni, Luigino, « Éros, Philia et Agapè. Pour une théorie de la réciprocité, plurielle et pluraliste », *Revue du MAUSS* 2010/1 (n° 35), pages 389 à 413, Éditions La Découverte, URL : https://scholar.archive.org/work/t3njqlbjovboflsj6z6agr7ium/access/wayback/https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RDM_035_0389&download=1

5- Hufnagel, Henning, « CE COIN OBSCUR DE PAYS BALTE ». Mythologie du « Poste perdu » dans *Le Coup de Grâce* de Marguerite Yourcenar », Publié par : Franz Steiner Verlag, pp. 243-256, URL : <https://www.jstor.org/stable/40618842>

6- Pépin, Charles, *La rencontre, une philosophie*, Paris X^e, Editions Allary, 2021

7- Pillant, Yves, « Une Phénoménologie de la rencontre », *Ergologia*, n 20, Décembre 2018, URL : https://www.academia.edu/39776559/Une_phénoménologie_de_la_rencontre

8- Platon, *Le Phèdre*, Paris, Gf Flammarion, 2018

9- Yourcenar, Marguerite, *Alexis, Le Coup de Grâce*, Paris, Gallimard, 1939